



LE PAVILLON
33
LE PAVILLON

la ligne de nage

LA LIGNE DE NAGE

création 2026

adaptation pour la scène d'après *La ligne de nage* de Julie Otsuka *

adaptation et mise en scène **Sylvain Gaudu**

collaboration artistique **Antoine Gautier**

scénographie **Sylvain Gaudu et Antoine Gautier**

création lumière **Antoine Gautier**

création sonore **Jean Galmiche**

travail chorégraphique **recherche en cours**

avec

Simon Copin, Anne-Charlotte Dupuis, Camille Pellegrinuzzi, François Podetti

durée approximative 1h30, à partir de 14 ans

production **Le pavillon 33**

co-production **Espace Marcel Carné de St Michel sur Orge, recherche en cours**

avec le soutien de **L'Étoile du Nord – Scène conventionnée danse d'intérêt national, du réseau STEPS : Anis Gras – le lieu de l'autre, Nouveau Gare au Théâtre, ECAM Espace Culturel André Malraux, du Théâtre Le Hublot, du Théâtre de Chambre 232U ; la compagnie est soutenue par la Ville de Colombes**

* Gallimard 2022 – traduction : Carine Chichereau

L'HISTOIRE

Les nageurs et nageuses de cette piscine, que l'on surnomme "là en bas", ne se connaissent qu'à travers leurs routines et leurs petites manies. Ils et elles y viennent à heure fixe pour se libérer des fardeaux de "là-haut" en parcourant inlassablement les longueurs du bassin. Au sein de cette communauté, il y a Alice, jeune retraitée qui souffre de troubles cognitifs précoces. Elle vient nager parce qu'elle le fait depuis toujours. Ici tout le monde veille sur elle. Un jour, une fissure apparaît au fond du grand bain et en annonce d'autres, celles de sa mémoire. La piscine continue de craqueler et Alice oublie chaque jour un peu plus. La fermeture prochaine du bassin sonne comme un clap de fin. Sa fille tente de sauver ce qui peut l'être mais la maladie n'est pas temporaire. Elle est évolutive, inguérissable et irréversible. Le thé vert infusé avec du ginkgo biloba n'y changera rien et les prières ne seront d'aucune efficacité. Il est temps de prendre des dispositions. Le prochain refuge d'Alice sera Belavista, une résidence privée spécialisée dans les troubles de la mémoire, accueillant des patients en long séjour, et située à la place d'un ancien parking en bordure d'autoroute, à quelques minutes du centre commercial Shop 3000.

NOTE D'INTENTION

Certains romans m'emmènent immédiatement au théâtre. *La ligne de nage* a été de ceux-là. Mais au-delà de cette intuition scénique, c'est la résonance intime du texte qui me pousse à en faire un spectacle.

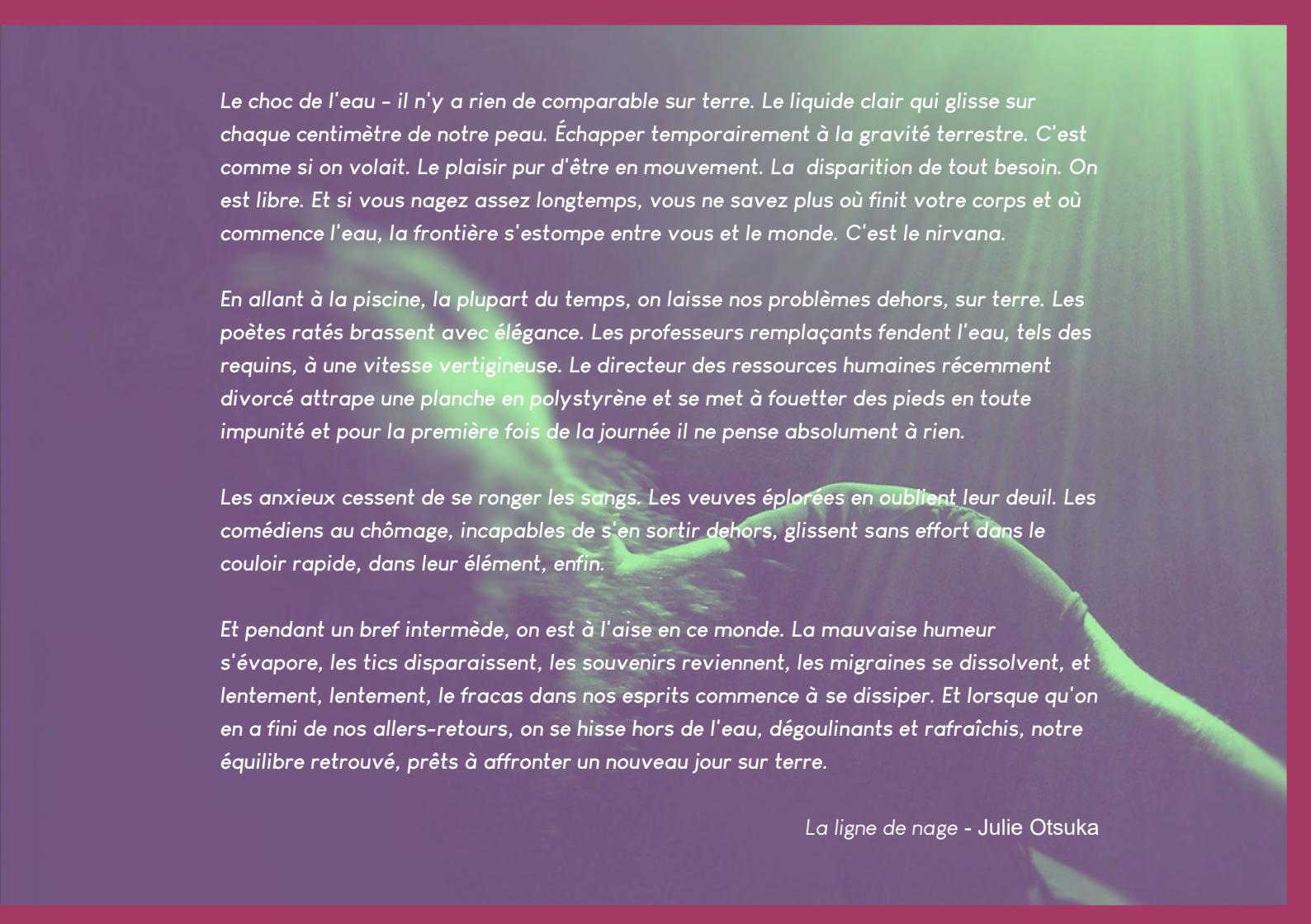
J'ai vu mon grand-père perdre pied, peu à peu. Le plus déchirant, ce sont les moments de lucidité où il prend conscience qu'il disparaissait. Aujourd'hui, il vit dans un monde flou, entouré de personnes bienveillantes. J'étais là, avec ma mère, le jour où nous lui avons proposé d'entrer en EHPAD. Nous avons tous essayé de nous convaincre que c'était la meilleure décision, à l'aide de phrases toutes faites : "Tu seras bien", "On viendra te voir souvent". Il a joué son rôle dans cette scène étrange : celui de l'homme raisonnable, prêt à quitter la maison où il a vécu une grande partie de sa vie.

Dans l'adaptation, le personnage d'Alice, porte en elle à la fois la figure du roman et celle de mon grand-père.

La question du vieillissement et des liens intergénérationnels me traverse dans ma vie personnelle comme dans mon engagement associatif auprès des personnes âgées isolées. C'est une question politique autant qu'intime. Quelle place la société accorde-t-elle aux corps affaiblis, aux vies moins "productives" ? Que nous dit notre rapport à la vieillesse dans un monde obsédé par la performance, la croissance, le développement personnel ?

La ligne de nage aborde ces thèmes avec une grande délicatesse. Le roman met en lumière la perte de repères, la mémoire qui flanche, la vulnérabilité, mais aussi l'amour, la transmission et la tendresse. Il s'adresse à toutes et tous, car nous serons un jour celle ou celui qui oublie, celle ou celui qui reste, qui accompagne, qui se souvient. Adapter ce texte, c'est une invitation à regarder autrement nos ainé·es, à questionner notre manière de vieillir ensemble. C'est une réflexion aussi intime que collective qui dit quelque chose de notre société, de nos choix, de la place que nous accordons à la vulnérabilité et au soin.

Sylvain Gaudu



Le choc de l'eau - il n'y a rien de comparable sur terre. Le liquide clair qui glisse sur chaque centimètre de notre peau. Échapper temporairement à la gravité terrestre. C'est comme si on volait. Le plaisir pur d'être en mouvement. La disparition de tout besoin. On est libre. Et si vous nagez assez longtemps, vous ne savez plus où finit votre corps et où commence l'eau, la frontière s'estompe entre vous et le monde. C'est le nirvana.

En allant à la piscine, la plupart du temps, on laisse nos problèmes dehors, sur terre. Les poètes ratés brassent avec élégance. Les professeurs remplaçants fendent l'eau, tels des requins, à une vitesse vertigineuse. Le directeur des ressources humaines récemment divorcé attrape une planche en polystyrène et se met à fouetter des pieds en toute impunité et pour la première fois de la journée il ne pense absolument à rien.

Les anxieux cessent de se ronger les sangs. Les veuves éploreées en oublient leur deuil. Les comédiens au chômage, incapables de s'en sortir dehors, glissent sans effort dans le couloir rapide, dans leur élément, enfin.

Et pendant un bref intermède, on est à l'aise en ce monde. La mauvaise humeur s'évapore, les tics disparaissent, les souvenirs reviennent, les migraines se dissolvent, et lentement, lentement, le fracas dans nos esprits commence à se dissiper. Et lorsque qu'on en a fini de nos allers-retours, on se hisse hors de l'eau, dégoulinants et rafraîchis, notre équilibre retrouvé, prêts à affronter un nouveau jour sur terre.

La ligne de nage - Julie Otsuka

DISPOSITIF / ADAPTATION

Le fil narratif du spectacle est le personnage d'Alice, nous la suivons en traversant avec elle ses moments de lucidité et ses égarements. Ce rapport alternatif au monde est pris en charge par deux dispositifs différents.

Les rêveries d'Alice

Quand Alice perd pied, nous plongeons avec elle et voyons le monde à travers elle, avec son regard. Ces moments sont idéalisés ou caricaturés. Pour embarquer les spectateurices dans cette déréalisation nous imaginons une ambiance (musique et lumière) englobante et texturée.

Le public fait partie intégrante des rêveries d'Alice, il en devient complice, son interlocuteur imaginaire. Alice s'adresse directement aux spectateurices avec le chœur. La parole circule entre les quatre interprètes et leurs mouvements sont liés. Le corps devient un moyen de retranscrire la solidarité et les liens intimes entre tous les fantômes qui habitent sa mémoire. Nous engagerons un travail physique pour construire l'espace, le rythme et la composition du chœur.

Retour au réel

Quand Alice retrouve une certaine lucidité, nous quittons l'univers des rêveries pour revenir à une réalité plus tangible. Notre regard est extérieur et nous prenons en compte le point de vue des autres personnages. Le chœur, qui jusque-là dialoguait directement avec le public, se retire peu à peu pour laisser place à la famille d'Alice. Nous faisons alors connaissance avec l'entourage direct d'Alice, sa fille, son gendre et son mari qui essayent tant bien que mal de la sortir de son monde imaginaire. Un quatrième mur apparaît réintroduisant ainsi une distance plus classique entre les personnages et les spectateurices. L'ambiance dans ces moments est silencieuse et plus brute. Cette alternance entre adresse publique et jeu incarné tend à se rapprocher du ressenti d'Alice entre égarement et lucidité.

La fissure

Au milieu du spectacle une fissure apparaît au fond du bassin, une fissure tangible, visible, menaçant l'intégrité de ce refuge. Mais la fissure est aussi dans la tête d'Alice, elle se creuse au fil du récit et confirme sa déconnexion progressive avec le monde qui l'entoure. La fissure agit également comme une passerelle, symbolisant à la fois la brèche dans son esprit et celle dans la piscine. À mesure que la fissure grandit, les deux mondes se chevauchent de plus en plus pour Alice, laissant entrevoir des fuites de rêve dans la réalité, et inversement.

La fissure n'est pas seulement une rupture : elle est aussi le point où tout converge. Elle est le passage invisible mais omniprésent entre le monde rêvé d'Alice et la réalité, et c'est à travers elle que la tension du spectacle trouve son expression la plus intense, le point de non retour.

LA FISSURE



PISTES SCENOGRAPHIQUES / TRAVAIL DE LUMIÈRE

La première piste de réflexion est amenée par la notion d'englobement. Celle de faire corps ensemble. De la piscine, nous ne garderons que ce "bain" ambiant qui nous plonge dans un espace uniforme, qui n'est pas divisé. A l'intérieur, les êtres évoluent en chœur. L'isolement d'Alice ne vient pas de l'extérieur, mais du profond de son être. Toutes celles qui l'entourent, des nageurs et nageuses à sa famille et au personnel de Belavista ne feront que l'entourer pour tenter de l'accompagner.

Dans un dispositif pourtant frontal, le public fera partie de la scénographie. Le chœur s'adresse à lui et toute personne dans la salle de représentation est partie prenante de cette histoire. Cela se traduit concrètement par un léger niveau d'éclairement en salle, dans des teintes douces et pleines, comme de l'eau.

Au plateau, il faut une surface qui serve de frontière à ce cocon, comme la membrane d'une cellule. Elle se matérialise par une sorte de tulle qui dessine le plafond, les côtés et le lointain du plateau. Cette surface parfois opaque parfois translucide recevra la lumière et des projections vidéo qui donneront du mouvement à cette lumière. Une assise pour Alice viendra compléter le dispositif scénique, lui donnant son centre de gravité.

Dans toute cette structure, une faille finit par apparaître. Elle sera prise en charge par la lumière et la vidéo, pour renverser mentalement l'espace, sans que celui-ci n'ait réellement bougé.

LA MÉMOIRE

La mémoire est bien plus qu'un simple réservoir à souvenirs. Elle est un lien fragile entre notre intimité et le monde qui nous entoure. Elle nous ancre dans une continuité, nous permet d'appartenir à un récit, de nous reconnaître et d'être reconnu·es par les autres. Chaque souvenir est un fil tendu entre le passé et le présent, une preuve que nous avons existé, ressenti, aimé.

Mais que se passe-t-il quand ce fil s'efface ? L'oubli, souvent perçu comme une perte, ouvre aussi un espace de mystère. Car oublier, c'est se détacher du réel mais c'est aussi un rapport au monde qui se réinvente. C'est communiquer autrement, sans nos repères habituels, dans un langage fait de sensations, d'émotions brutes, de fragments de souvenirs mêlés à l'instant présent. Dans cet oubli, paradoxalement, une autre forme de vérité peut surgir : celle de l'instant pur, sans poids ni passé.

Il y a une douleur immense dans la disparition des souvenirs, une tristesse qui touche à l'intime, car elle semble nous effacer peu à peu. Mais il y a aussi, parfois, une forme de beauté dans cette innocence retrouvée. Ne plus savoir, c'est aussi redécouvrir, être surpris·e par ce qui nous entoure, ressentir avec une intensité neuve. Entre le chagrin et l'émerveillement, la mémoire vacillante nous invite à regarder autrement, à écouter autrement, à toucher l'essence de ce qui nous relie les un·es aux autres.

C'est ce paradoxe bouleversant que nous explorons : comment l'oubli, loin d'être un simple effacement, peut-il devenir un autre langage ? Une autre manière d'exister et d'être en lien avec le monde ?

LA PISCINE

Dans *La ligne de nage* la piscine n'est pas un simple décor ou un lieu de loisirs. Elle incarne un refuge, un espace à part, isolé des agressions du monde extérieur. Dans l'eau, les personnages trouvent une forme d'apaisement, un espace où les tensions s'effacent temporairement. La piscine devient protectrice, un lieu où l'on peut échapper aux contraintes sociales, aux pressions du quotidien et à la violence qui s'insinue dans la vie de chacun. La nage donne parfois même l'illusion d'échapper à la gravité.

Elle permet aux spectateur·e·s de percevoir en filigrane la violence du monde. Chacun.e, à sa manière, tente d'échapper au fracas du dehors. Au delà de l'eau, c'est aussi dans la répétition des petits rituels et dans le collectif que les personnages viennent trouver du réconfort. À travers ces pratiques récurrentes, les personnages trouvent une forme de solidarité et d'appartenance, construisant ensemble un espace où ils peuvent faire société.

La piscine est une expérience sensorielle et sociale, une parenthèse dans le quotidien. En plus de symboliser l'espace mental d'Alice nous souhaitons nous inspirer des sensations physiques, des couleurs, des odeurs pour faire également de ce spectacle une bulle hors du temps où nous pourrons, le temps de la représentation être ensemble en douceur.

CALENDRIER PREVISIONNEL DE CREATION

Présentation :

- **Octobre 24** : lecture au Théâtre Paris-Villette
- **Janvier 25** : lecture au Théâtre de Belleville
- **Mars 25** : rencontre et présentation du projet au plateau STEPS au Nouveau Gare au théâtre
- **Septembre 25** : lecture au Théâtre Paris-Villette

Résidences :

- **Avril 25** : résidence laboratoire de recherche au Théâtre Le Hublot.
- **Août-décembre 25** : phase de rencontres et récolte de témoignages.
- **Février 26** : résidence au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Avril 26** : résidence à l'EMC - Saint-Michel-sur-Orge.
- **Aout 26** : résidence au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Octobre 26** : résidence à l'ECAM, Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin-Bicêtre.
- **Novembre 26** : résidence au 232U - Aulnoye-Aymeries

Création :

- **Novembre 26** : dates au Théâtre de l'Étoile du Nord - Paris.
- **Novembre 26** : dates à l'ECAM, Espace Culturel André Malraux - Le Kremlin-Bicêtre.
- **Décembre 26** : dates à Nouveau Gare au Théâtre - Vitry-sur-Seine
- **Décembre 26** : dates à l'EMC - Saint-Michel-sur-Orge.
- **Février 27** : dates à Anis Gras - le lieu de l'autre - Arcueil.



L'EQUIPE



Sylvain Gaudu

Mise en scène



Antoine Gautier

Collaboration artistique – Lumières



Jean Galmiche

Création sonore



Anne-Charlotte Dupuis

Jeu



Camille Pellegrinuzzi

Jeu



Simon Copin

Jeu



François Podetti

Jeu

LA COMPAGNIE

Le Pavillon 33 est créée en 2017 par Sylvain Gaudu et Antoine Gautier. Nous sommes engagés dans une recherche où le sensible dialogue avec le politique. Convaincu que le théâtre est un espace d'émancipation et de réflexion, nous cherchons à créer un lien direct et complice avec le public en développant une approche mêlant poésie, réalisme et questionnements sociaux.

Nous sommes particulièrement sensible aux récits qui explorent les sorties de route, les changements de monde, les révolutions intimes. Nous cherchons à capturer ces moments de bascule où les certitudes vacillent, où de nouvelles trajectoires émergent. Ce sont ces instants de métamorphose qui nourrissent notre travail, interrogeant les regards que chacun·e porte sur les différences, les marges. D'une certaine manière, nous explorons la parole de celles et ceux qui ne l'ont pas.

Nous aimons la vibration créée entre la douceur de la forme et la puissance du récit. Nous voulons cultiver dans nos spectacles, une esthétique poétique et délicate, tout en portant des récits ancrés dans le réel. C'est dans le contraste, entre les thématiques fortes et une approche sensible, que nous voulons ouvrir des espaces de réflexion délicats et nuancés.

En parallèle de ces créations, nous développons une activité de transmission et d'action culturelle avec nos partenaires et sur la ville Colombes. Depuis 2018, nous animons des ateliers de pratique amateur qui aboutissent à la création de spectacles collectifs. Chaque projet est l'occasion d'impliquer les participant·es dans un processus de création exigeant et bienveillant.

CONTACT

LE PAVILLON 33

Sylvain Gaudu et Antoine Gautier
contact@lepavillon33.fr
www.lepavillon33.fr

4 place du général Leclerc
92700 Colombes

SIRET : 83113027300020

